L'ARGENT
Le rôle économique de l'argent

I. Généralités

Comme on le sait bien, le français confond sous le mot argent trois choses bien différentes, que beaucoup de langues distinguent cependant : il y a d'abord le métal précieux (*silver*), les pièces de monnaie que l'on utilise ensuite dans les échanges quotidiens et enfin tout moyen de paiement (*money*), y compris les plus immatériels et les plus abstraits. Peu importe cette spécificité française, qui s'explique assez bien historiquement. Comme l'écrit Patrick Lang dans *l'Argent* (Vrin, 2009) *:* **« Dès le XIe siècle, « argent » a été utilisé au sens de « monnaie d'argent », puis pour tourte monnaie métallique. L'ancien français désignait le moyen de paiement en général par un mot d'abord concret (monnaie, denier, pécune). Le fait que ce soit argent qui, en français moderne, ait remplacé ces mots ou le mot « or », tient à l'histoire financière qui a donné à la monnaie d'argent la plus grande importance quantitative ».** Il ne faut certes pas trop sur-interpréter cette spécificité du vocabulaire français ; mais on peut au moins remarquer qu'il y a dans le terme « argent » un rapport au métal précieux, à ce qui brille, qui renvoie à la soif de quelque chose de bien réel, d'étincelant, d'esthétiquement valorisé, comme cette soif de la matière noble et rare qui enfièvre les Californiens dans *L'Or* de Cendrars. « L'argent » dit plus que « monnaie » : ce qui est enfoui comme une richesse de la terre qu'il faut péniblement extraire, et qui brille comme l'or, parle peut-être tout autrement qu'un simple mode de paiement ou moyen d'échange à notre imaginaire (*voir §3 : le rôle fantasmatique de l'argent*). Comme le dit encore P. Lang : **« l'argent englobe des univers de pratique et de pensée qui recouvrent et dépassent les significations associées à la monnaie ».**

Mais cette polysémie sémantique du terme « argent » cache plus fondamentalement une équivocité conceptuelle, car le concept d'argent, sous les différentes formes que l'argent peut prendre (formes matérielles ou immatérielles, formes simples ou infiniment complexes) peut signifier trois fonctions bien distinctes : instrument de paiement (1), unité de compte (2) et réserve de valeur (3). On remarquera d'ailleurs que ces différentes « fonctions » de l'argent peuvent être assumées par différents « supports ». Un immeuble peut être, par exemple, une réserve de valeur plus fiable qu'un capital monétaire, « sonnant et trébuchant »...

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 6 pages.

Français

L'ARGENT

Introduction

L'argent est d'abord un moyen d'échange, qui permet d'éviter les difficultés pratiques du troc. Comme le remarque Aristote dans un texte célèbre des *Politiques*, Livre 1 :

> **« A mesure que ces rapports de secours mutuels se transformèrent en se développant, par l'importation des objets dont on était privé et l'exportation de ceux dont on regorgeait, la nécessité introduisit l'usage de la monnaie, les denrées indispensables étant, en nature, de transport difficile On convint de donner et de recevoir dans les échanges une matière qui, utile par elle-même, fût aisément maniable dans les usages habituels de la vie ; ce fut du fer, par exemple, de *l'argent*, ou telle autre substance analogue, dont on détermina d'abord la dimension et le poids, et qu'enfin, pour se délivrer des embarras de continuels mesurages, on marqua d'une empreinte particulière, signe de sa valeur. »**

Pour Adam Smith, semblablement, dans la *Richesse des Nations (I,iv)*, c'est la multiplication des échanges qui a conduit à la création de la monnaie : **« Un homme, par exemple, qui voulait acheter du sel et qui n'avait que du bétail à donner en échange, était obligé d'en acheter pour toute la valeur d'un bœuf ou d'un mouton à la fois. Il était rare qu'il pût en acheter moins, parce que ce qu'il avait à donner en échange pouvait très rarement se diviser sans perte ; et s'il avait eu envie d'en acheter davantage, il était, par les mêmes raisons, forcé d'en acheter une quantité double ou triple, c'est-à-dire pour la valeur de deux ou trois bœufs ou bien de deux ou trois moutons. Si, au contraire, au lieu de bœufs ou de moutons, il avait eu des métaux à donner en échange, il lui aurait été facile de proportionner la quantité du métal à la quantité précise de denrées dont il avait besoin pour le moment. Différentes nations ont adopté pour cet usage différents métaux. »** Et à partir de cet usage des métaux, on en est venu, selon cette généalogie idéale –fictive et normative- de Smith, aux pièces marquées ou signées pour signifier aisément leur poids, si bien qu'on n'eût plus besoin, à tout le moins *en droit*, de les peser pour connaître leur valeur. L'argent est donc le signe non pas tant de la valeur des choses que de la valeur des échanges. Il signale, selon son origine et sa nature, l'interdépendance entre les hommes, source d'enrichissements mutuels.

Certes, on pourra trouver que ce passage à l'argent constitue un progrès pour l'échange, mais aussi bien un recul humain par rapport au troc, et *a fortiori* par rapport à des systèmes de don/contre-don, comme le *potlach* analysé par M. Mauss dans son célèbre « Essai sur le Don (1925)» (*Sociologie et Anthropologie*). Je donne, et tu me donnes en retour, *autant* que j'ai donné et peut-être *plus*, selon

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

cette logique de la générosité où nous jouons, l'un devant l'autre, nos positions sociales respectives : le don/contre-don est autant un mode de reconnaissance sociale, qu'un mode économique qui permet aux richesses de circuler. Et s'il est vrai qu'avec l'argent les rapports marchands sont intensifiés, ils deviennent aussi plus abstraits et plus fonctionnels. Ils perdent de cette dimension de reconnaissance mutuelle que le troc semble toujours malgré tout induire. Pourtant, n'y a-t-il pas aussi dans la volonté d'avoir toujours plus d'argent chez le cupide, ou de le dépenser superbement et généreusement chez le prodigue, un désir de reconnaissance sociale, comme si nos pratiques de l'argent corrigeaient ce que la fonction même de l'argent peut avoir de froid ou d'humainement neutre ? En tous cas, le risque est d'oublier sous la condition et le signe de l'échange, la réalité de l'échange lui-même, tout de même que l'on peut oublier sous la valeur financière d'un bien la quantité de travail qu'il a réellement coûtée (Voir la fiche sur *l'Argent* de Zola et l'analyse marxiste du « fétichisme »).

Mais si les rapports marchands deviennent abstraits et fonctionnels, par l'intensification qu'apporte la monnaie, ils deviennent aussi idéalement d'une exacte équité. Et ce n'est pas un hasard si la grande réflexion d'Aristote sur l'argent se situe au livre 5 de *l'Ethique à Nicomaque*, consacré à la justice :

> **« Mais il reste que, dans les associations qui sont faites pour les échanges, la cohésion tient à ce genre de justice, même si la réciprocité veut qu'on rende en proportion et non selon le principe d'égalité. C'est en effet parce qu'on retourne en proportion de ce qu'on reçoit que la Cité se maintient. Tantôt, en effet, les citoyens cherchent à faire payer le mal, sans quoi ils paraissent avoir une attitude d'esclaves ; tantôt, ils cherchent à rétribuer le bien, sans quoi il n'est pas entre eux de transaction possible. *Or c'est la transaction qui les fait demeurer ensemble*. C'est précisément pourquoi ils érigent un sanctuaire des Grâces bien en vue de tous, de façon à susciter la rétribution, parce que celle-ci est le propre de la reconnaissance. On doit en effet offrir ses services en retour à celui qui nous a fait une grâce et réciproquement prendre l'initiative de gestes gracieux. »**

Avant de parler de l'argent, il faut parler de la « réciprocité » qui tient la Cité, et du sanctuaire des Grâces, qui nous invite à rendre généreusement plus que nous n'avons reçu. En tant que l'argent permet d'établir des échanges justes, et garantit une exacte réciprocité entre les biens et les services, il est au principe même de la vie sociale.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 6 pages.

Français

L'ARGENT

Introduction

Ce qui garantit l'échange juste par le moyen de l'argent, c'est que celui-ci est *unité de compte* : il permet de comparer, selon une même mesure de référence, la valeur de tous les biens (voir fiche introductive). L'argent permet de trouver une mesure homogène à des biens hétérogènes ; il permet de comparer facilement des choses incomparables et de trouver une mesure quantitative pour des réalités qualitativement distinctes, par le seul truchement du désir des uns de vendre et du désir des autres de posséder :

> **« C'est pourquoi il faut que soient en quelque façon commensurables toutes les choses qui s'échangent. Et c'est à cela qu'est venue servir la monnaie, qui devient une sorte de moyen terme, puisqu'elle constitue la mesure de tout. Si bien que, évaluant aussi l'excès et le défaut, elle permet alors d'établir combien de chaussures équivalent à une maison ou à de la nourriture. »**

« L'argent est la mesure de toute chose », comme le dit Aristote, parce qu'il mesure la nécessité du besoin et la force du désir non pas simplement la valeur d'usage d'un bien, mais sa valeur d'échange, ce que certains sont près de payer pour obtenir, ce que d'autres sont près d'accepter pour céder : **« Toute propriété a deux usages, qui tous deux lui appartiennent essentiellement, sans toutefois lui appartenir de la même façon : l'un est spécial à la chose, l'autre ne l'est pas. Une chaussure peut à la fois servir à chausser le pied ou à faire un échange. On peut du moins en tirer ce double usage. »** (Politique, I, 3)

Avant d'être objet de désir, l'argent est ce qui mesure l'intensité du besoin et la sincérité du désir humain dans l'échange : « **Il faut donc qu'un certain étalon permette de tout mesurer (...). Mais cet étalon, en vérité, c'est le besoin, lequel assure la cohésion de tout dans la communauté (...). «**

Mais si l'argent est au principe même de la vie sociale, ce n'est pas tant parce qu'il permet simplement de satisfaire « socialement » les besoins des uns et des autres, car « **le besoin assure la cohésion comme une sorte d'unité** », mais, plus profondément, parce qu'il assure la cohésion et la confiance de tous à l'égard de tous. C'est pourquoi, d'ailleurs, les ruses de Denys de Syracuse pour truquer (dévaluer) la valeur de sa monnaie (*Economiques*, livre I), ébranlent la *confiance* des citoyens et les fondements mêmes de la Cité. L'argent a une dimension politique, parce qu'il garantit en droit, sinon de fait, que la justice va régner dans les contrats; et lorsque les hommes n'ont plus confiance dans leur monnaie, comme en Allemagne en 1923, cela signifie bien souvent qu'ils ne se font plus *du tout* confiance...La confiance n'est-elle pas aussi, remarquons-le, au principe de toutes les opérations de Bourse que mène Saccard ? Comme le dit Aristote :

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.